CULTURE AND THE COMMONS

Dossier de la revue *Eurozine*

Eurozine – « Focal Point », Eurozine et European Cultural Foundation, 2016 (Articles rédigés entre 2014 et 2016). http://www.eurozine.com/focal-points/culture-and-the-commons/

Présentation

Ce dossier est le fruit d'une collaboration entre la revue en ligne *Eurozine* et Connnected Action for the Commons (Action coordonnée pour les Communs), réseau européen et programme de recherche action coordonné par ECF (European Cultural Foundation) réunissant des opérateurs culturels issus de Croatie, d'Espagne, de France, de Moldavie, de Pologne et de Suède. Il rassemble, en plus d'un édito, onze articles produits entre 2014 et 2016, certains déjà publiés ailleurs, d'autres parus ou traduits vers l'anglais pour la première fois dans ce dossier, et dont les auteurs (représentants d'associations, chercheurs, artistes, éditeurs, militants, ...) sont issus de régions et de professions très diverses. Ces articles, publiés en anglais, entendent « explorer les perspectives de communs qui rassembleraient acteurs culturels, militants et grand public afin de créer de nouvelles manières de vivre ensemble ». Un premier ensemble, plus général, décrit les pratiques de coopération culturelle et sociale existantes ou émergeantes qui constituent des communs, les menaces qui pèsent sur celles-ci et les conditions et politiques qui, au contraire, les favorisent. Les contributions du deuxième ensemble proposent une analyse du *commoning* en tant que

forme de résistance et de solidarité. Enfin, au départ d'observations locales et de mise en lumière de projets innovants, le troisième ensemble identifie des enjeux importants pour la création de communs.

Commentaire

Peu de productions écrites sur les communs traitent spécifiquement des arts et de la culture : ce recueil d'articles a le mérite d'apporter un éclairage sur ce champ particulier. À l'inverse de certains textes qui se situent davantage du côté théorique ou philosophique, cette compilation d'articles offre un panorama d'exemples concrets de pratiques développée en Europe – notamment dans les pays de l'Est – et ailleurs.

Certains articles adoptent une posture résolument optimiste, et se situent parfois en apparente contradiction avec les points de vue exprimés ailleurs dans le même dossier, ou même dans cet ouvrage. Agnieszka Wisniewska, par exemple, qui défend, dans son article, que des communs se construisent « là où les acteurs culturels et sociaux travaillent main dans la main avec le grand public et, ensemble, créent une culture véritablement participative »[52], écrit en conclusion : « Ne nous leurrons pas : pour que ce type de culture se développe, il faut le soutien de l'État. » D'autres voient pourtant ces pratiques de communs comme une « troisième voie », comme une pratique qui s'affranchit, justement, des règles du marché ou de l'État[53].

Cette question se retrouve en filigrane dans l'article de Brigitte Kratzwald, qui écrit : « Pas de communs sans résistance, pas de résistance sans communs. ». Par « résistance », elle entend plus particulièrement ici l'acte de résister (aux tentations de la société de consommation, aux exigences de

52 Toutes les citations sont traduites de l'anglais.

53 Lire notamment la notice sur « Le droit à l'épreuve de la résurgence des *commons* » (Serge Gutwirth et Isabelle Stengers), p. 93.

plus en plus démesurées du monde du travail, à la pression constante qui pousse les individus à être plus flexibles, plus performants, plus innovants, etc.), en somme la revendication d'une vie meilleure et des moyens de la réaliser. Pour Brigitte Kratzwald, « les communs – ou plutôt le *commoning* comme pratique sociale de réappropriation collective des conditions de vie – peuvent être un ingrédient important de résistance [...] car ils permettent aux gens de devenir de plus en plus indépendants du marché et de l'État, et moins facile à gouverner ». Ils donnent aux individus et aux collectifs « le pouvoir de refuser ». Kratzwald cite notamment l'exemple d'habitants de favelas au Chili, au Pérou et au Venezuela[54], qui sont parvenus, grâce à l'absence de contrôle étatique sur leur territoire, et le développement de pratiques dissidentes, à mettre en place toute une infrastructure leur permettant de maintenir un niveau de vie acceptable en-dehors du système capitaliste et de préserver longtemps leur indépendance vis-à-vis du marché et de l'État. Kratzwald rappelle toutefois que les communs ne sont pas des structures statiques : « Ce sont les verbes qui les décrivent le mieux. Le *commoning* est un processus ouvert, qui se nourrit de son adaptation à des circonstances différentes. Le mouvement – l'agitation – est une arme puissante contre l'appropriation. » Ainsi le *commoning* est un mouvement qui, simultanément, refuse et crée quelque chose de nouveau.

Cette idée d'un lien étroit entre communs et mouvement se retrouve aussi dans l'intéressante contribution de l'anthropolgue Jayne O. Ifekwunigwe, qui explore les liens entre migrations et *commoning*. Elle y fait référence à la notion de *mobile commons* développée dans les travaux des chercheurs Nicos Trimiklinotis, Dimitris Parsanoglou

54 Elle renvoie pour cet exemple aux travaux de Raúl Zibechi, *Territories in resistance* (AK Press, 2012).

et Vassilis Tsianos[55] pour désigner la pratique des migrants clandestins qui revendiquent un espace et y établissent leur foyer transitoire. Observant qu'en dépit des processus de colonisation par les pays européens et de la plus récente influence de la mondialisation qui placent l'individu au centre, les populations du Sud ont conservé le sens du collectif et de la communauté – contrairement à celles du Nord qui doivent (ré)apprendre l'art du *commoning* –, Jayne O. Ifekwunigwe émet l'hypothèse que cette tendance à la coopération et à l'action collective voyage avec les migrants clandestins issus de ces pays et les prédispose, dans les zones frontières, de transit ou d'enfermement à mettre en place des stratégies de *commoning*. La chercheuse prend l'exemple de la « Jungle de Calais », dont les habitants, aux côtés des ONG, volontaires et autorités locales, ont transformé la rudesse des conditions de vie et « la micropolitique d'appropriation de territoire » en communs : « Les espaces d'enfermement, frontaliers tels que la "Jungle de Calais" constituent des territoires où se joue le développement de stratégies de *commoning* (d'opposition) d'une nature particulière, parmi lesquelles l'occupation de lieux, l'établissement d'un foyer, la construction d'une communauté et la production de nouvelles formes culturelles. » Elle propose ainsi de repenser ces « jungles » et les « villes invisibles » en général – ces villes dans la ville ou microcosmes d'habitat urbains qui se développent aux marges[56] – comme des laboratoires de communs d'un genre nouveau qui réunissent à la fois le migrant et le sédentaire, le temporaire et le pérenne.

---

55 Nicos Trimiklinotis, Dimitris Parsanoglou et Vassilis Tsianos, *Mobile Commons, Migrant Digitalities and the Rights to the City*, Macmillan, Palgrave, 2015.

56 L'auteure détourne ainsi le terme par lequel Italo Calvino désignait des villes imaginées dans son roman éponyme.

Nous retiendrons aussi la contribution de Pelin Tan, qui montre, en s'appuyant sur plusieurs exemples concrets, que les espaces gérés par des artistes génèrent des formes uniques de solidarité, de pédagogies alternatives et de savoirs transversaux d'une grande diversité. Il appelle, entre autres, à l'élaboration d'un « dictionnaire transversal » qui réponde à « la nécessité de construire un vocabulaire commun dans les champs du travail, de la pédagogie, des communs, de la mémoire, des institutions et de l'urbain en lien avec notre lutte et nos résistances au conflit dans notre pratique quotidienne [. . .] un langage capable de reconstruire une conscience collective », langage que ces « communautés artistiques » mais aussi les mouvements tels Occupy peuvent nous aider à penser.

H.H.

Mots clés
Autogestion – *commoning* – communautés artistiques – communs numériques – espace public – espace urbain – Europe – hacking – institutions culturelles – migrants – mobile commons – mouvements Occupy – participation – résistance – vocabulaire commun

Contenu
Editorial : Creating the Commons, together – « Culture WITH people, not just FOR people », Agnieszka Wisniewska (Traduit du polonais par Mikolaj Denderski) – « A rough guide to the commons », Charlie Tims – « New models of governance of culture », Katarina Pavic – « When communing strategies travel : (In)visible cities, clandestine migrations and mobile commons », Jayne O. Ifekwunigwe – « The power to refuse : commons and resistance », Brigitte Kratzwald (Traduit de l'allemand par Saul Lipetz) – « Digital solidarity », Felix Stalder – « Legal hacking and space : what can urban commons learn from the free software hackers ? » Dubravka Sekulic – « Uncommon knowledge : a transversal dictionary », Pelin Tan – « Polish culture is turning barren », Igor Stokfiszewski – « The city belongs to all of us : urban activism in Chişinău », Vitalie Sprinceana – « No collaborative economy without commons : a report from Barcelona », Anne Marie Utratel